

Écriture et société à Byzance

Filippo Ronconi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21795>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 254-256

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Filippo Ronconi, « Écriture et société à Byzance », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21795>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Écriture et société à Byzance

Filippo Ronconi

Filippo Ronconi, *maître de conférences*

Évolutions graphiques et transformations sociopolitiques à Byzance aux VIII^e-IX^e siècles

- 1 L'ADOPTION, à l'époque byzantine moyenne, de la minuscule au lieu de la majuscule dans la transcription des textes littéraires constitue une transformation majeure dans l'histoire de l'écriture et du livre médiéval grecs. Selon la reconstruction courante – basée sur les études de Paul Mazon, Alphonse Dain, Paul Lemerle et Jean Irigoien –, ce phénomène serait lié au « premier humanisme byzantin », c'est-à-dire au mouvement de renaissance qui aurait eu lieu après les siècles dits obscurs (VII^e-VIII^e siècles). Étant donné la complexité du sujet, nous avons divisé notre séminaire en deux parties. Dans la première, consacrée à la définition et à la caractérisation de cet « humanisme », nous avons décelé deux grandes tendances historiographiques : l'une évoquant des influences externes, l'autre valorisant plutôt des dynamiques « autochtones ». Selon la première, la naissance à Byzance d'un esprit humaniste serait le reflet de l'humanisme abbasside ou, suivant une interprétation moins partagée, de la renaissance carolingienne. Selon la seconde tendance, l'humanisme byzantin serait en revanche dû à une reprise autonome des activités culturelles coïncidant avec l'épuisement du mouvement iconoclaste. Quoi qu'il en soit, la minuscule se serait affirmée en tant qu'écriture livresque, vers le milieu du IX^e siècle, dans un contexte de renouvellement global, notamment grâce à l'activité du monastère de Stoudios et des savants-« humanistes » constantinopolitains. Même si la nature de cette « renaissance post-iconoclaste » sera l'objet de nos séminaires des prochaines années, nous nous sommes déjà consacrés à la lecture critique et comparative des sources byzantines, occidentales et arabes évoquées par les chercheurs comme soutien de leurs reconstructions. Nous sommes ainsi parvenus à des conclusions provisoires : si la renaissance carolingienne et l'humanisme abbasside ne laissèrent pas indifférent le

monde byzantin, il n'y a aucune preuve certaine du fait qu'ils aient joué un rôle central dans les dynamiques culturelles du VIII^e-IX^e siècle byzantin. Concernant la circulation des textes, par exemple, nous avons démontré – en analysant la plupart des livres médicaux, astronomiques, géographiques et philosophiques en minuscule du IX^e siècle – que l'intérêt pour ces disciplines était bien vivant, à Byzance, quelques décennies avant leur circulation dans le monde arabe. Quant aux reconstructions basées sur l'« autochtonie », elles sont également insatisfaisantes, ne tenant pas compte de l'apport culturel tardo-iconoclaste. Dans la seconde partie de notre séminaire, nous nous sommes concentrés sur la question graphique proprement dite. Nous avons donc d'abord distingué, sur la base des études paléographiques des dernières décennies, trois phénomènes qui sont souvent confondus : la naissance de la minuscule grecque (qui n'a pas eu lieu au IX^e siècle à Stoudios, comme on le croit encore souvent, mais entre le VI^e et le VII^e siècle, dans des milieux bureaucratiques) ; son adoption dans la transcription des textes littéraires (fin du VIII^e-début du IX^e siècle) ; la translittération de ces derniers de la majuscule à la minuscule (phénomène de longue durée, commencé lui-aussi à la fin du VIII^e siècle, mais étalé sur plusieurs siècles, sous l'effet d'impulsions culturelles à chaque fois différentes). Cette distinction préliminaire permet en premier lieu d'affirmer que l'adoption de la minuscule dans la transcription des livres a eu lieu bien avant la « renaissance photienne ». Cela dément l'axiome selon lequel cette innovation serait l'une des conséquences du mouvement humaniste de la seconde moitié du IX^e siècle. En effet, elle, bouleversant des pratiques de transcription consolidées depuis plusieurs siècles, ne peut renvoyer qu'à des dynamiques sociales complexes : comment les dévoiler ? La comparaison entre les manuscrits en minuscules les plus anciens et les papyrus documentaires de l'époque arabe nous a permis de constater que l'écriture adoptée dans les livres vers la fin du VIII^e siècle était utilisée, à la même époque, presque exclusivement dans les milieux bureaucratiques concernés par la gestion des finances. Encouragés par cette constatation, nous avons mentionné l'un des résultats de notre séminaire de l'année dernière, c'est-à-dire le fait qu'au IX^e siècle le pourcentage de bureaucrates transcrivant des livres fut beaucoup plus élevé qu'à tout autre moment de l'histoire méso-byzantine. L'ensemble de ces circonstances implique que la cause profonde de l'innovation graphique doit être cherchée dans des mutations sociales, culturelles et économiques ayant concerné, entre la fin du VIII^e et le IX^e siècle, un bloc social spécifique : celui de la bureaucratie byzantine liée à la gestion des finances. La *Chronique de Théophane*, la source la plus importante pour cette époque, confirme une telle hypothèse, permettant de distinguer deux ordres de facteurs : certains de longue durée et d'autres ponctuels. Parmi les premiers, il faut mentionner la crise économique, éducative et urbaine des VII^e-VIII^e siècles qui réduisit la circulation des livres et fragilisa ainsi la position sociale des *kalligraphoi* traditionnels, habitués à n'utiliser que la majuscule. En même temps, la bureaucratie constantinopolitaine se renforça, avec la constitution de véritables clans familiaux précisément liés à la gestion des finances et n'utilisant que la minuscule. Lorsque, vers le début du IX^e siècle, une reprise économique et financière se manifesta, les membres de ce bloc social réanimèrent le marché des manuscrits : bien alphabétisés et riches, ils imposèrent, en tant que commanditaires et copistes, leur écriture professionnelle dans la transcription des ouvrages littéraires qui les intéressaient. Ces dynamiques de longue durée trouvèrent un catalyseur dans le règne de l'impératrice Irène (régente pour son fils Constantin VI de 780 à 790, impératrice régnante de 797 à 802) : dans le but de renforcer son pouvoir personnel, elle délégatima graduellement l'aristocratie militaire,

s'appuyant justement sur la haute bureaucratie constantinopolitaine. En même temps, des personnalités provenant de ce même bloc social occupèrent, dans le cadre de la restauration iconodoule, des positions ecclésiastiques et monastiques éminentes. Les activités didactiques menées dans le réseau du monastère de Stoudios favorisèrent la diffusion de la minuscule parmi des couches sociales plus amples, dans les aires constantinopolitaine, nord-anatolienne et égéenne. Plusieurs textes et documents produits à l'intérieur du réseau stoudite font mention de l'ampleur des moyens déployés en ce sens : les nombreux manuscrits en minuscule copiés dans ce réseau circulaient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des monastères, constituant des modèles pour l'apprentissage graphique. En somme, cette innovation fondamentale pour l'histoire de l'écriture et de la culture grecques médiévales n'a pas constitué un facteur exclusivement graphique, s'avérant être le reflet de transformations sociopolitiques complexes. Sergey Ivanov, professeur aux universités publiques de Moscou et Saint-Pétersbourg, a tenu, dans le cadre du séminaire, quatre conférences portant sur le thème « Byzantium as reflected in old slavic literature ».

Publications

- Avec Oronzo Pecere, « Le opere dei padri della chiesa tra produzione e ricezione : la testimonianza di alcuni manoscritti tardoantichi di Agostino e Girolamo, » dans *Antiquité tardive*, 19, 2011, « actes du colloque International » Livres, lecture, bibliothèques dans l'Antiquité tardive, INHA, Paris, 16-17 avril 2010], p. 75-113.
- « La main insaisissable. Rôle et fonctions des copistes byzantins entre réalité et imaginaire », dans *Scrivere e leggere nell'Alto Medioevo*, LIX settimana di studio della fondazione C.I.S.A.M., Spolète, 2011, p. 627-664.
- « La collection brisée. Pour une étude des milieux socioculturels liés à la “collection philosophique” », dans *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*, sous la dir. de Paolo Odorico, Actes du colloque international, Paris, 5-7 juin 2008, Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européens et EHESS, 2012, p. 137-166.
- « Le corpus aristotélicien du Paris, gr. 1853 et les cercles érudits à Byzance. Un cas controversé », dans *Studia graeco-arabica* 2, 2012, p. 201-225, (consultable en ligne : <http://www.greekintoarabic.eu/uploads/media/ronconi.pdf>).

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen